



Vendredi 22 février, Kandy

Il faut trois heures pour rallier Kandy de Colombo. C'est aller de Caen à Cherbourg. Certains vont en voiture, d'autres, plus sages, prennent le train. Un train qui est à savourer comme un bon calvados. Hors d'âge.

On se croirait dans un film en arrivant à Fort station et pour un peu, on s'attendrait à voir apparaître Churchill, Mountbatten en battle dress, voire Ursula Andress sans dress du tout ou même Indiana Jones dans cette gare de colons que, par respect pour l'histoire, on a évité de rénover. Il ne manque que quelques militaires bien sanglés dans un uniforme près du corps, maniant leur stick avec classe. Et bien non, ils sont là... Le film peut commencer.



Il dure trois heures et on se laisse aller à quelques somnolences malgré la beauté des paysages et les villages pittoresques, comme on dit dans « Points de Vues et Images du Monde ».

L'arrivée à Kandy, fait partie du film. La foule s'étale nerveusement dans toute la ville et on se dit qu'on a bien fait de choisir une guest-house un peu à l'écart, sur la colline, couverte de tôles peintes en vert et entourée de massifs de fleurs violettes et oranges. On se croirait en Afrique du Sud. Air connu.



Une petite ballade de deux heures autour du lac, près du musée où l'on admirera demain, non sans un pincement au cœur, la dent en or du Bouddha. La journée se termine par un poulet Massala de fort belle tenue. Avec un litre d'eau on survit aux épices.



La ballade en ville est surprenante: à gauche, la vieille ville, ruelles tortueuses, mal pavées et odorantes, à droite, la ville nouvelle, Kentucky Fried Chicken, Mac Do, hôtels de luxe un brin fatigués... elle sent le graillon. Je ne fais pas de politique, je décris.
Et cette image, comme un cadeau de fin de journée. Si on ne marche pas, on ne peut pas faire d'images. Mais cela fait mal aux pieds à force.